



Les Siffleurs

Les Siffleurs de *Concertos* ont en ce moment un succès de presse dont ils doivent pleinement se réjouir.

Les grands journaux quotidiens s'occupent d'eux et les maîtres de la musique, les Saint-Saëns, les Fauré, les d'Indy, sont consultés sur l'opportunité de leurs manifestations.

La cause des siffleurs est devenue parisienne, et, venant à la suite de l'insipide cancan du million des Chartreux, elle acquiert un semblant d'intérêt.

C'est déjà quelque chose d'occuper l'opinion, même quand elle vous maltraite, car elle ne se montre pas tendre à l'égard de ceux qui ont comparu le 6 juin devant le tribunal de simple police pour avoir fait du tapage aux Concerts Colonne, en sifflant le *Concerto* en sol de Beethoven, en la personne du roi des virtuoses, M. Ignace Paderewski. Vous êtes absurdes, leur dit Saint-Saëns; vous êtes malades, ajoute Widor...; Vincent d'Indy seul les excuse, peut-être parce qu'il n'a pas écrit de *Concerto*.

Disons tout de suite que le juge, dont la clientèle ordinaire ne se compose que d'ivrognes, fut absolument ahuri lorsqu'il trouva devant sa barre trois individus arrêtés pour avoir sifflé autre chose que des « litres » ou des « pernod », mais des *Concertos*.

Il ne se doutait pas qu'au-dessous de l'écrêteau « L'alcool voilà l'ennemi », on dût écrire désormais : « Le *Concerto*, voilà l'ennemi. »

Ce n'est pas sans quelque peine que les expulsés du Châtelet purent faire comprendre à Perrin-Dandin qu'ils avaient le gosier absolument sec et que leurs poumons ne s'exerçaient que pour défendre « la cause sacrée de l'Art ». Le juge, cette fois, opina du bonnet, et se trouva tellement perdu dans les brouillards du doute, qu'il s'empressa de remettre son arrêt à un mois.

C'est pendant cet entr'acte que le malin avocat, M^e Bonzon, a pensé qu'il devait au moins assurer à ses clients le bénéfice de la réclame et qu'il adressa une consultation aux sommités de la musique.

Nous n'avons pas attendu jusqu'à ce jour pour exposer la théorie des concertophobes et, les premiers dans toute la presse, nous avons, le 15 octobre 1902, fait part de leurs doctrines, en les réfutant.

Actuellement, la question peut être envisagée de deux façons :

- 1^o Au point de vue artistique,
- 2^o Au point de vue du droit.

Au point de vue artistique, donnons d'abord l'opinion des Maîtres.

Toujours plein de logique et de bons sens, M. Alfred Bruneau écrit :

La virtuosité est en effet haïssable, mais elle ne déborde pas forcément dans le Concerto, qui reste, malgré tant de petites batailles, une des hautes formes de la musique. Il y a de bons et de mauvais Concertos, comme il y a de bonnes et de mauvaises Symphonies, et Beethoven ne fut pas plus un « corrupteur » quand il écrivit ses

Concertos que quand il composa ses Symphonies.

Alfred BRUNEAU.

M. Gabriel Fauré écrit à peu près dans le même sens :

Le concerto est-il vraiment un genre inférieur que la virtuosité corrompt? Je pense, monsieur, que j'arriverais à vous démontrer le contraire, s'il était possible de dresser la liste infiniment longue des concertos admirables que nous devons à Bach, Haendel, Mozart — qui en a écrit plus de vingt, — à Beethoven, Weber, Mendelssohn, Schumann, Liszt, Saint-Saëns, Lalo, Castillon et à bien d'autres encore.

A propos de Lalo, j'insisterai sur ce point que ses nombreux concertos forment la presque totalité de son œuvre symphonique. Si j'en croyais votre jeune client, Lalo devrait donc sa renommée à peu près exclusivement au genre inférieur qu'il a si largement exploité.

Je ne voudrais pas oublier, d'ailleurs, telles compositions de César Franck et de Vincent d'Indy, qui, si elles ne portent pas le titre de concertos, comportent cependant l'emploi d'instrument solo, avec l'orchestre, nécessitant de la part de l'exécutant une absolue virtuosité... Je ne suis donc pas d'avis que le concerto constitue un genre inférieur, mais je conviendrais volontiers qu'il en puisse exister de fort médiocres...

Gabriel FAURÉ.

Widor traite la question avec son esprit habituel :

Vos clients sifflent les virtuoses; le cuisinier de Foyot ne supporte pas qu'on joue la tragédie à l'Odéon; celui de Voisin ne tolère que le cake-walk au Nouveau-Cirque; M. Dejeante exige l'expropriation du Sacré-Cœur... M. Jaurès ne veut plus d'armée... M. Hervé plus de patrie... les demoiselles du téléphone plus de langues étrangères... Un maître-maçon réclamait hier, l'immédiate démolition de la copole de Saint-Pierre, pour cimenter l'alliance franco-italienne... Déjà La Fontaine nous a conté l'histoire d'un renard qui voulait qu'on coupât la queue à tous les autres renards...

Vos clients ne sont passibles que d'un traitement médical, car ils sont atteints d'une légère hypertrophie du « moi », compliquée de ce que nos frères appelaient vulgairement « l'empêchement de danser en rond ».

Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Beethoven, Weber, Schubert, Schumann, Brahms, Liszt, Mendelssohn, Saint-Saëns, etc., ont fait à la question que vous voulez bien me poser la plus éloquente réponse, en produisant ces admirables œuvres de géniale virtuosité qui passionnent les foules du monde de l'art.

J'admets très bien chez vos clients un idéal très supérieur à celui de Bach ou de Beethoven, mais ce n'est pas en sifflant qu'ils démontreraient cette supériorité.

Il est si simple de ne pas aller au concert quand un programme vous déplaît!

Charles-Marie WIDOR.

Mais l'avis le plus curieux à connaître est celui de M. C. Saint-Saëns, dont l'autorité, en matière artistique, vaut certainement bien celle des esthètes chevelus du Châtelet. Le Maître n'hésite pas à prendre non seulement la défense du concerto, mais celle de la virtuosité.

Vous désirez connaître mon opinion, à propos de la question des concertos. Je pourrais me borner à approuver la lettre de mon illustre confrère, Gabriel Fauré. Quand des maîtres, tels que Beethoven, Mozart, Schumann, ont mis dans des concertos le plus pur de leur génie, il

est absurde de venir traiter de haut un genre illustré de telle sorte, par de tels noms.

Mais je vais plus loin, c'est la virtuosité elle-même que je prétendrai défendre. Elle est la source du pittoresque en musique, elle donne à l'artiste des ailes, à l'aide desquelles il échappe au terre-à-terre et à la platitude. La difficulté vaincue est elle-même une beauté. Théophile Gautier, dans Emaux et Camées, a traité cette question en vers immortels.

Ceux-là seuls font fi des difficultés qui sont incapables de les vaincre. La virtuosité triomphe dans tous les arts, dans la littérature et surtout dans la poésie; en musique, nous lui devons tous les merveilleux effets de l'instrumentation moderne, devenus possibles seulement depuis qu'elle a pénétré dans les orchestres.

Pour ce qui est du concerto, ce genre prétendu inférieur à cette supériorité, qu'il permet à un exécutant de manifester sa personnalité, chose inappréciable quand cette personnalité est intéressante. Le solo de concerto est un rôle qui doit être conçu et rendu comme un personnage dramatique.

Camille SAINT-SAËNS.

En un mot, tous les compositeurs condamnent l'attitude des siffleurs.

Un seul ne leur donne pas tout à fait tort : c'est M. Vincent d'Indy.

A mon sens, il est indéniable que le Concerto, en tant que forme musicale mise au service de la virtuosité, est un genre inférieur, un descendant très dégénéré actuellement de cette belle forme du Concert créé par les Italiens et admirablement employée par nos compositeurs français du dix-huitième siècle, et portée à son plus haut degré de puissance par Bach.

Depuis Bach, le Concert, manifestation la plus souvent collective, a tendu de plus en plus à se faire le serviteur d'un virtuose. Le dix-neuvième siècle a été funeste en cette transformation et nous en subissons encore actuellement les conséquences.

Ceci est une question de principe et n'implique en aucune façon mon approbation à des manifestations extérieures trop bruyantes, mais en présence de l'importance infiniment exagérée prise en ces temps derniers par le virtuose, on doit, sinon les approuver, au moins les excuser.

Vincent d'INDY.

Il résulte très clairement de ces différents avis que le *Concerto* est une forme musicale dans laquelle les maîtres ont écrit des chefs-d'œuvre.

La musique n'existe que par l'interprétation. Bien plus, elle en dépend; elle en éprouve les bienfaits ou en est la victime. L'interprète peut modifier en bien ou en mal l'aspect de la musique; il a donc une personnalité, qui prend parfois une grande valeur artistique. Il est donc tout naturel qu'on donne à cette personnalité le moyen de se manifester pleinement et c'est précisément dans le *Concerto* qu'elle en trouve l'occasion. En somme, un pianiste ou un violoniste n'est pas plus un virtuose qu'un chef d'orchestre ou qu'un compositeur.

Un virtuose, dit très justement Littré, est une personne habile en quelque genre que ce soit. N'y a-t-il pas de l'habileté dans la façon de conduire ou d'écrire une symphonie? La virtuosité du bâton et celle de la plume sont-elles moindres que celles de l'archet ou du clavier? Siffler M. Weingartner dirigeant une *Symphonie* de Beethoven n'est pas plus ridicule que de siffler M. Paderewski jouant un *Concerto* du même auteur, puisque dans les deux cas il y a à la fois, dans l'œuvre et dans l'interprétation, de la virtuosité.